



C'EST À VOIR | CHRONIQUE

PAR RENAUD MACHART

Bleu et or

Stylia (filiale de TF1) diffuse (et rediffuse) régulièrement les instructifs petits modules documentaires (de quelque quinze minutes) de la série « Salles de spectacle »

Le numéro du mercredi 27 novembre, à 12 h 40, présentait le merveilleux écrin rococo, bleu et or du théâtre royal de Versailles, l'une des salles royales de spectacle les plus vastes, infiniment plus que celle, par exemple, du Théâtre de Drottningholm, en Suède, qui, des loges aux décors, est encore dans son « jus » d'origine.

Car, à Versailles, l'on voyait tout en grand : la salle pouvait accommoder quelque 800 spectateurs, tandis que le plateau, d'une grande superficie, accueillait non seulement des spectacles à grandes machineries mais aussi des bals de cour. (Une cérémonie qui illustre le concept de miroir permanent à la cour, où celle-ci s'observait dans sa propre représentation, organisée autour de la figure centrale du roi. De même, la topographie de la salle en ovale tronqué s'organisait autour de la loge royale, au centre, dissimulée derrière des grilles amovibles.)

Il est étonnant, rappelle le documentaire, que la cour se soit si longtemps privée d'une salle d'opéra, un genre qu'affectionnait Louis XIV, mais on sait que Versailles ne prit sa physionomie définitive que longtemps après le règne du Roi-Soleil, qui ne connut pas non plus la chapelle du château. Avant la construction rapide (à peine deux années seulement) du bâtiment, lancée en 1768, les spectacles se donnaient ailleurs, dans les jardins, les écuries ou d'autres lieux du domaine.

Le Théâtre Gabriel – du nom de son architecte, Ange-Jacques Gabriel – ne servit en fait que fort peu aux spectacles sous Louis XV et Louis XVI. On s'y maria royalement (Louis XVI et Marie-Antoinette en 1770), on y donna des banquets et, au XIX^e siècle, le Sénat y prit ses quartiers, la salle tenant lieu d'hémicycle et la scène de perchoir. C'est sous cette disposition que l'édifice fut préservé jusqu'en 1952, année du début de la restauration de son état originel. (En 2007, une mise aux normes modernes de sécurité permit à la salle de rouvrir en 2009.)

Le théâtre royal de Versailles ne servit que fort peu aux spectacles sous Louis XV et Louis XVI

On peut compléter le visionnage de cette émission par la lecture de deux ouvrages, *L'Opéra royal de Versailles*, accompagné de textes de Philippe Beaussant et Philippe Chancel (Editions [Xavier] Barral, 2009) ou *Les Plus Beaux Opéras du monde*, avec des photographies de Guillaume de Laubier et un texte d'Antoine Pecqueur (La Martinière, 240 pages, 45 euros), deux « beaux livres » qui peuvent faire guise d'utiles cadeaux de Noël.

On me pardonnera d'avoir eu l'oreille agacée – déformation professionnelle – par l'illustration musicale du documentaire : mais pourquoi donc recourir à des musiques assez laides qui n'ont rien à voir avec la période envisagée ? ■